

LE CHANT DES OISEAUX

La voix des oiseaux est une des particularités les plus étranges de l'espèce ailée. Elle apparaît chez beaucoup d'entre eux comme absolument disproportionnée avec l'exigüité de leur corps. Elle se manifeste, en outre, sous des formes excessivement variées, qui résultent uniquement des modifications organiques du larynx.

Il importe, d'ailleurs, de bien préciser ce point: tous les oiseaux ne chantent pas.

D'autre part, les oiseaux ne chantent pas indifféremment à toute heure de la journée. La plupart d'entre eux, même ceux dont la voix est la moins harmonieuse, saluent de leurs cris plus ou moins mélodieux le retour du soleil. D'autres chantent à midi, d'autres au soleil couchant, d'autres enfin durant la nuit.

Au nombre de ces derniers il faut citer le rossignol, qui à l'époque où sa femelle couve se fait un devoir de charmer par ses trilles prestigieux le long ennui de son immobilité. Un ornithologiste allemand, Beckstein, qui se doublait d'un musicien expert, a tenté de transcrire le chant du rossignol. C'est là une tâche pénible, difficile, et qui lassa, paraît-il, le talent de Verdi lui-même. Beckstein avoue spontanément n'y être parvenu que très approximativement. Le chant du rossignol, dit-il, se divise en vingt-quatre reprises parfaitement déterminées par leurs premières et leurs dernières notes. Il comprend environ cent quatre-vingt-cinq trilles ou vocalises. C'est, du moins, ce que j'ai pu en déceler. C'est une suite de mélodies coupées de points d'orgue et agémentées de roulades.

On pourrait presque adresser le même éloge au merle, car si son sifflement adopte un leitmotiv en mineur absolument invariable, il l'enjolive incessamment de variations toujours nouvelles... du moins nouvelles pour lui! Car ce siffleur impénitent est aussi un plagiaire incorrigible.

Julés Janin a raconté qu'il avait, devant ses fenêtres, un arbre où nichaient un rossignol et un merle. Un beau matin, il fut fort étonné de n'entendre plus ce dernier, tandis que, par contre, deux rossignols semblaient se donner la réplique. Une observation attentive lui permit de constater que c'était le merle qui "jouait" le rossignol.

Parmi les chanteurs harmonieux des bois, il faut faire encore une place particulière à la fauvette dont le registre est moins étendu, moins élevé, moins riche en points d'orgue que celui du rossignol, mais dont les modulations sont exceptionnellement variées et flexibles et dont la voix est d'une inégalable pureté.

Une mention spéciale également au chardonnet, qui joint—chose rare—à une maîtrise vocale appréciée la splendeur d'un coloris éclatant. C'est de lui que l'on peut dire que son ramage répond à son plumage. Une ombre à ce tableau, pourtant: le chardonnet fait des fausses notes. C'est un orgueilleux! Voyez-le dans une cage avec des canaris. Il se donne un mal inouï pour égaler les notes hautes du serin, et il lui arrive, ainsi qu'à un ténor imprudent, de terminer sa ritournelle par un couac.

C'est là un accident qui n'arrive jamais au bouvreuil. Celui-ci ne pose pas pour le ténor, point même pour le baryton de grand opéra, voire d'opéra-comique. Il est le chanteur amateur, le diseur de chansonnettes.

Ce qui est non moins certain,—et ceci va attrister bien des âmes sensibles,—c'est que les oiseaux ne révèlent par leur chant aucune de leurs émotions. A côté du cadavre encore tiède de sa

femelle, le rossignol lance ses trilles les plus étourdissants et qui ne trahissent aucune mélancolie. Le bouvreuil qu'un coup de fusil vient de faire veuf s'envole dans l'arbre voisin et recommence clair: Ré, la, la, la, si. Musset avait raison d'écrire:

Quand j'ai traversé la vallée,
Un oiseau chantait sur son nid.
Ses petits, sa chère couvée,
Venaient de mourir dans la nuit;
Cependant il chantait l'aurore...

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

UNE PRETENDUE OBJECTION CONTRE LA PROHIBITION

Maintes fois, vous avez dû entendre de braves gens dire: "Moi, je suis en faveur de donner des licences, parce que si on n'a pas de cabarets licenciés on aura des "trous"!"

Voici comment le R. P. Joachim, de l'ordre des Franciscains répond à cette objection:

"Mais les licences empêchent-elles vraiment la vente à la cachette?"

"J'aimerais qu'on me nommât une municipalité avec "licence" et sans "trou"! Ça fait sept ans que je parcoure la province en tous sens et je n'ai pas encore fait cette rare trouvaille d'une municipalité avec licence et sans trou. (Et combien de buvettes ne sont pas autre chose. Le buvetier souvent, nous avoue candidement? n'avoir pas jeté les yeux sur la loi des licences. On y viole d'un bout à l'autre de l'année la loi, jour et nuit, semaine et dimanche).

"Bien plus, la buvette facilite et abrite magnifiquement le commerce à la cachette.

"En effet, les excès de boisson alors sont toujours à la charge du buvetier. Mais au contraire s'il n'y a pas de licence. L'épouse, la mère, le fils, la sœur, ont bientôt découvert la cachette, le sentier maudit, le trou d'où un malheureux revient fréquemment avec de la boisson ou sous l'influence de la boisson: le voleur et l'hypocrisie est vite pincé, au moins découvert si on veut le mettre à la raison. Tandis que s'il y a une buvette, la pensée ne viendra même pas que c'est ailleurs qu'à la buvette que l'on s'enivre et s'empoisonne, et ainsi les "trous" à l'ombre de la buvette sont parfois des années avant qu'on ne les soupçonne.

"En plus, comme c'est de la nature du trou de ne se remplir que de poussière, de saleté et de boue, ainsi pour les "trous" en question, ce qui est propre et honnête n'a pas le droit d'y entrer, on s'en défie, on ne lui vend pas; non, il faut avoir l'étiquette de voyou bien en vue pour être admis et encore avec quelles précautions..."

UN CHANTEUR AU TEMPS DE LOUIS XIV

Ce n'est pas le privilège du XXe siècle d'avoir des ténors ambitieux, prétentieux et coûteux. Nous en trouvons la preuve dans cet écho de la Cour du Grand Roi qu'on dirait écrit d'hier.

Le célèbre chanteur italien Caffarelli fut appelé à Paris par Louis XIV en 1753, pour distraire la Dauphine qui allait être mère. A peine arrivé, Caffarelli dépensa sans compter, jetant l'argent par les fenêtres et envoyant les comptes aux ministres qui payaient. Un jour, il feignit de s'ennuyer; et vite le roi lui donna une tabatière en or; le lendemain, Sa Majesté lui envoya un épousse à deux chevaux; puis elle lui offrit un

appartement à la Cour avec deux valets en livrée et avec une table à huit couverts richement servis. En échange, Caffarelli chantait dans les grandes cérémonies ou dans le cercle privé du roi. A la Saint-Louis, il chanta avec un art parfait un Motet de Buranello devant l'Académie Française, qui en demeura tout émerveillée. Au Carême, il donna dans les Tuileries un "Concert spirituel," accompagné par l'orgue, et la beauté et la douceur de sa voix "fit frémir d'aise l'assemblée." On le couvrait d'or, mais il n'était jamais content des cadeaux et des sommes d'argent qu'il recevait. Un soir, on lui remit un coffret en or. —Qui m'envoie cela?.. dit-il dédaigneusement.

—Le Roi.

—De quoi, le Roi de France m'envoie cette petite chose? J'en ai là une trentaine de la même façon. Si au moins, il y avait dessus le portrait de Sa Majesté?

—Le Roi de France ne donne son portrait qu'aux ambassadeurs, répliqua l'émissaire.

—Qu'aux ambassadeurs? Alors, qu'elle les fasse chanter!"

Le mot a été redit depuis, mais il est authentique. Louis XIV à qui on rapporta l'anecdote s'en amusa beaucoup, il le redit à la Dauphine Marie-Joseph de Saxe. La princesse fit appeler l'artiste ambitieux, et, sans un mot de reproche, lui remit un diamant avec un passeport.

—"Il porte la signature du Roi, lui dit-elle. C'est un grand honneur pour vous. Mais pour en profiter, il faut partir sans retard. Il n'est valable que pendant dix jours." C'était un congé en règle.

GEDEON TALLEMANT.

DEFIONS-NOUS DES BEAUX PARLEURS

On s'imagine que des personnes qui passent pour avoir beaucoup d'esprit ne sauraient errer; et l'on ne fait pas attention que ce sont souvent celles-là mêmes qui sont les plus sujettes à s'égarer, quand elles ont beaucoup plus d'esprit que de jugement, comme il arrive presque toujours. L'esprit, qui consiste surtout dans cette vivacité d'imagination qui fait concevoir les choses avec feu et les fait produire avec facilité, se détermine aussitôt sur les moindres apparences; au lieu que le jugement compare et examine toutes choses avant de se déterminer. L'esprit galope d'ordinaire, dit le "philosophe bienfaisant"; mais le jugement ne va que pas à pas. De là vient qu'avec beaucoup d'esprit on dit quelquefois bien des sottises, et qu'avec du jugement on ne dit jamais que des choses raisonnables.

ENCYCLOPEDIE

En Perse tout homme de 30 à 70 ans a droit de voter.

Les graines de semence conservent rarement leur force germinatrice au-delà de 8 ans.

La plupart des meurtriers ont de 21 à 40 ans.

L'an dernier, à Londres, les voitures traînes par des chevaux ont tué 110 personnes et les voitures à moteur 22 seulement.

Le Chili est le plus progressif des pays de langue espagnole. Il a 3,000 milles de voie ferrée et 11,000 milles de télégraphe.